ANNUAIRE DE L'EHESS

Annuaire de l'EHESS
Comptes rendus des cours et conférences

2013
Annuaire 2011-2012

Les signes en société

Stéphane Breton, Vincent Descombes, Jean-Claude Galey, Bruno Karsenti, André Orléan, Irène Théry, Sylvain Piron, Cécile Barraud, Alain Ehrenberg, François Flahault, André Iteanu, Jean-Paul Colleyn, Jean-Marie Schaeffer, Jean-Claude Penrad, Catherine Rascon et Claire Simon

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21881
ISSN : 2431-8698

Éditeur
EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée
Date de publication : 1 janvier 2013
Pagination : 357-359
ISSN : 0398-2025

Référence électronique
Stéphane Breton, Vincent Descombes, Jean-Claude Galey, Bruno Karsenti, André Orléan, Irène Théry, Sylvain Piron, Cécile Barraud, Alain Ehrenberg, François Flahault, André Iteanu, Jean-Paul Colleyn, Jean-Marie Schaeffer, Jean-Claude Penrad, Catherine Rascon et Claire Simon, « Les signes en société », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2013, mis en ligne le 16 juillet 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21881

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Les signes en société

Stéphane Breton, Vincent Descombes, Jean-Claude Galey, Bruno Karsenti, André Orléan, Irène Théry, Sylvain Piron, Cécile Barraud, Alain Ehrenberg, François Flahault, André Iteanu, Jean-Paul Colleyn, Jean-Marie Schaeffer, Jean-Claude Penrad, Catherine Rascon et Claire Simon

Stéphane Breton, *maître de conférences*

Anthropologie du regard : le cinéma documentaire et l'expérience ethnographique (2)

1 Le propre de la prise de vues, qu'elle soit photographique ou cinématographique – ce qui revient au même du point de vue technique –, est qu'elle enregistre l'instant exact de son opération. À cet égard, parmi tous les arts, elle est unique. Son image ne relève pas du registre de la représentation, ni même seulement de la reproduction, mais de l'enregistrement, dans lequel l'objet enregistré et le dispositif d'enregistrement, le regard et le spectacle, le récit et l'écriture, sont contemporains, c'est-à-dire coprésents, tournés l'un vers l'autre. L'image qui a la particularité de mettre en valeur une telle simultanéité et d'en faire son objet, on l'appelle habituellement documentaire, terme maladroit et réducteur qui indique seulement qu'elle reflète le temps et le lieu de sa production, ce qui est évidemment hors d'atteinte par la peinture figurative, qui ignore par définition tout parallélisme entre acte et contenu et toute inscription de la temporalité de l'un dans celle de l'autre. Dans l'image documentaire, au contraire – et c'en est même la définition grammaticale –, temporalité de l'opération et temporalité de la scène sont identiques : si Cartier-Bresson peut prendre la photo d'un homme sautant par-dessus une flaque, c'est qu'il peut déclencher la prise de vue à cet instant précis. Seulement voilà, si l'on regarde les choses d'un point de vue non plus sémiotique mais pragmatique, il subsiste une question : étant entendu que la prise de vues reste instantanée, dans quelle mesure le tempo de celui qui regarde et le tempo de celui qui est regardé – et plus encore, le tempo de leurs mondes sociaux respectifs – peuvent-ils n'être pas accordés ? C'est la question même de l'ethnographie :

l'ethnographe doit-il appartenir, autant qu'il est possible, au même monde que celui de ceux qu'il observe, ou bien bénéficie-t-il d'un privilège d'extraterritorialité lui permettant de poser des questions et de jeter un œil de l'extérieur, comme si le petit coin du monde qui est le sien est le seul d'où il ait le droit d'avoir une perspective ? Or, il faut noter que lorsque les deux temporalités sont hétérogènes, l'image en porte la trace, ce que le séminaire s'est efforcé de montrer. Cette fois, c'est l'image journalistique – image illustrative, trahissant une idée amoindrie de la preuve – qui repose sur ce principe : dans le reportage, le point de vue n'est pas intérieur, mais extérieur et si possible, haut perché. On s'est donné pour tâche cette année d'observer les différentes formes de synchronisme, ou d'absence de synchronisme, entre les deux tempi, celui du regard, celui de la chose, en vue de défendre une certaine idée du cinéma documentaire, celui dans lequel le point de vue est toujours immanent, faisant partie de la scène.

Vincent Descombes, Jean-Claude Galey, Bruno Karsenti, André Orléan, Irène Théry, *directeurs d'études*
Stéphane Breton, Sylvain Piron, *maîtres de conférences*
Cécile Barraud, Alain Ehrenberg, François Flahault, André Iteanu, *directeurs de recherche au CNRS*

La partie et le tout (7) : philosophie économique de la mondialisation

2 Ce séminaire pluridisciplinaire – réunissant comme les années passées anthropologues, sociologues, philosophes, historiens et économistes – a eu pour but d'envisager le capitalisme moderne dans une perspective sociologique et comparative. Il s'est agi de comprendre la mondialisation à la lumière des thèses de Karl Polanyi sur le caractère « désimbriqué » de l'économie dans la société moderne, puisque la mondialisation semble porter à un niveau jamais atteint l'idéologie de l'autonomie de la sphère économique.

3 Le séminaire a donné lieu aux exposés de Vincent Descombes : « Une définition comparative du capitalisme (Marx, Weber, Polanyi, Dumont) » ; Frédéric Lordon (directeur de recherches au CNRS) : « Dénégations et réaffirmations de la souveraineté dans la mondialisation économique » ; André Orléan : « L'empire de la valeur » ; Stéphane Breton : « Où se trouve la souveraineté dans une société où l'économie n'est pas différenciée ? ».

Jean-Paul Colleyn, Jean-Marie Schaeffer, *directeurs d'études*
Stéphane Breton, Jean-Claude Penrad, *maîtres de conférences*
Catherine Rascon, *monteuse de films, ateliers Varan*
Claire Simon, *cinéaste, ateliers Varan*

Penser en images

4 Ce séminaire, essentiellement pratique, est un exercice d'apprentissage.

5 Son objet est d'apprendre à regarder les images cinématographiques. Pour cela, deux choses : la première est d'apprendre à ne pas faire cas des idées reçues sur les images en question (symbolisme, signification, thème, allusion, citation, etc.), la seconde est d'apprendre à faire état et à se souvenir des pensées que nous formons en même temps que les images – qui permettent de les voir et de les comprendre. Les raisons, rationalisations, justifications, explications, sentiments, impressions, perceptions que nous imaginons au spectacle des images font partie de celles-ci. Penser en images, c'est aussi penser en marge et en dessous des images ; ce n'est pas seulement articuler des images, comme au montage, c'est également accompagner les images que nous recevons par celles que nous éprouvons.

INDEX

Thèmes : Anthropologie sociale, ethnographie et ethnologie